Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1908)
Heft: 121

Artikel: Une reine de Suède
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-257610

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

12 à 15 centigrammes de spartéine, pour tonifier la circulation et pratiquer d'énergiques frictions sur tout le corps avec l'alcool camphré. Par la bouche, je conseille un bon vin de quinquina, additionné de dix gouttes de liqueur d'Hoffmann par cuillerée, que l'on donne de quart d'heure en quart d'heure ; je me suis également bien trouvé de lavements chauds avec un gramme de caféine et 3 grammes de salicylate de soude.

Quoi qu'il arrive, il faut être sourd, devant les lamentations du malade implorant son poison : la guérison est à ce prix. Elle ne saurait être affirmée qu'après plusieurs mois d'abstinence et d'internement rigoureux, après relèvement complet de la volonté et de l'intellect. Abandonné trop tôt, l'intoxiqué se ressaisit et revient à sa chère piqure. J'ai souvent conseillé, après l'internement, un voyage de quelques semaines (en mer, de préférence) et réalisé ainsi une diversion utile, dans un cas surtout qui se trouvait être une troisième récidive.

Docteur Ernest Monin.

Une Reine de Suède

Bernadotte, dit Bergamotte, dit Bellejambe, sergent à l'armée de Sambre-et-Meuse, en attendant qu'il devint Charles-Jean, roi de Suède, avait pris pour femme cette Désirée Clary, fille d'un négociant en soieries de Marseille, qui faillit épouser Bonaparte, dont elle gardait pieusement des lettres d'amour. Car elle préféra, dit-on, le maigre et taciturne officier corse au Béarnais beau parleur. Mais le père Clary ne croyait pas en l'avenir de Bonaparte.

Cette petite Méridionale avait gardé sur ce trône du Nord où la destinée la jeta, l'âme toujours enfantine d'une Marseillaise. Quand Bernadotte fut mort, elle voulait absolument revenir à Paris, réintégrer son hôtel de la rue d'Anjou-Saint-Honoré où elle avait passé des heures charmantes avec ses nièces : Mlle Anthoine de Saint-Joseph et la duchesse d'Albuféra. La magie du souvenir, le délice de se faire habiller par les meilleurs couturiers du boulevard et de porter de nouveau ces toilettes claires et légères que proscrivait le climat du Nord, l'attiraient invinciblement. Son fils, Oscar Ier, fut obligé de consentir à son départ. Un navire fut équipé, et le prince héritier Oscar (le futur roi Oscar II), alors amiral dans la flotte suédoise, en reçut le commandement.

— Tu sais, lui dit le roi, que ta grand'mère a une peur affreuse de la mer... Fais équiper ton vaisseau, et quand la pression atmosphérique t'annoncera le *flust* [1]) embarque la reine et appareille... Nous verrons la suite.

Le prince obéit. Quelques jours plus tard, par un temps superbe en apparence, mais que tout marin eût jugé menaçant, la reine Désirée, toute joyeuse, s'embarqua.

A peine avait-on filé quelques nœuds qu'un vent violent se déchaîne. La vieille reine prend peur :

— En vérité, mon enfant, je ne me sens pas très bien... Ne crois-tu pas qu'il serait plus sage de rentrer à Stockholm ?

— Impossible, grand'maman... L'ordre du roi est que je vous conduise en France. Je dois vous y conduire au prix de ma vie.

— Mais pas au prix de la mienne, je suppose.

— Je ne puis vous répondre qu'une chose : priez Dieu que nous sortions de ce péril.

Alors, folle d'inquiétude, la reine cria :

— Je suis la reine et je donne l'ordre, entends-tu, de revenir à Carlskrona... Je renonce à Paris, j'y renonce pour jamais... C'est trop loin.

— C'est bien, dit le jeune prince faisant mine de se résigner à contre-cœur. Nous allons essayer d'atterrir.

— Dépêche-toi !... Virons de bord.

Et tout éperdue, lançant des ordres de sa voix au savoureux accent marseillais, la reine essayait de commander la manœuvre. Cependant, le gros temps faisait rage.

— Nous sommes perdus, gémissait-elle ; ton bateau ne vaut pas deux sous.

Enfin, on regagna Sockhlolm, que la reine Désirée ne devait plus quitter.

1) Gros temps particulier à la Baltique.

Poignée d'histoires

Mort en contemplant son or.

Non loin de Dunkerque, à Capellebrouck, commune située dans le canton de Bourbourg, un habitant nommé Albert Vanhaège a été tué d'un coup de fusil. C'était un vieux célibataire misanthrope qui passait avec juste raison pour être très avare. C'est pour s'emparer de ses économies que l'assassin a fait feu sur lui.

Très grièvement blessé, Vanhaège s'alita ; des soins empressés lui furent prodigués et, peu après, les gendarmes arrivèrent pour procéder à une première enquête sur ce crime. A leur vue, le vieil avare demanda que l'on étalât sur son lit l'argent qu'il possédait et qu'il avait caché à la cave, dans une grande bouteille dissimulée sous un tonneau.

Les gendarmes se rendirent à l'endroit désigné et peu après étalaient sur le lit du moribond huit mille francs en or et douze cent cinquante francs en pièces de cinq francs.

— Vous ne m'en avez pas pris, au moins, demanda-t-il aux gendarmes d'un air soupçonneux.

Quelques heures plus tard l'avare expirait.

Une Américaine.

Les voyageurs de la ligne Atlanta-Géorgie qui se promenaient sur les quais de la gare, l'autre matin, ne furent pas peu stupéfaits en voyant passer par les stations à grande vitesse, un train spécial, dont la locomotive était conduite par une jeune fille, cheveux au vent.

Renseignements pris, cette étrange mécanicienne n'était autre que miss Ethel Roosevelt, seconde et charmante fille du président, qui voyage actuellement avec sa mère dans le sud des Etats-Unis.

Miss Ethel, à une station s'était échappée de son sleeping-car et avait demandé au mécanicien de lui laisser conduire le train. Celui-ci avait gracieusement consenti, et, pendant deux heures, miss Ethel fit marcher le train à 80 kilomètres à l'heure, sifflant à travers les campagnes et les vallées comme une possédée.

On arriva à Atlanta six minutes en avance et le mécanicien se déclara enchanté de son élève, se plaignant seulement qu'elle allât un peu vite dans les courbes, par exemple. La fille du président avait perdu, dans le parcours, son chapeau, son voile, et était fortement décoiffée. Les femmes qui tiennent à arriver bien pomponnées à destination feront bien de ne pas suivre l'exemple de miss Ethel.

Un collier d'œufs de Pâques.

La Kronprinzessin possède un collier original, uniquement composé de tous les petits joyaux en forme d'œufs de Pâques reçus par elle depuis sa naissance.

On sait qu'il est d'usage, parmi les membres de la famille impériale d'Allemagne, d'échanger à Pâques des bijoux, dont plusieurs sont de délicates merveilles d'orfèvrerie.

La Kronprinzessin a reçu une quantité de ces breloques dont quelques-unes ne sont guère plus grosses qu'un pois.

Elle a réuni ces souvenirs en les faisant monter sur une chaine d'or.

Un sport nouveau.

Ce sport nouveau, c'est la marche aux tambours, qui aura lieu le 3 mai prochain.

Nous extrayons du règlement le passage suivant :

« Les tambours qui désireront participer à cette épreuve devront accomplir les 37 kilomètres 500 du parcours sans arrêter de battre la caisse, sauf dans trois contrôles, où un arrêt fixe de dix minutes sera prévu pour leur permettre de se restaurer et de satisfaire à tous leurs besoins ; ces arrêts seront obligatoires.

« Ils ne devront que battre des marches réglementaires et n'employer que la marche ; la course et le pas de gymnastique sont interdits. »

Pourvu qu'à force de raboter ainsi ils n'arrivent pas à radoter !

Encore un record.

Un jeune artiste de Louisville — encore un Américain — M. Guy Wecler, à la suite d'un pari a chanté durant trente heures consécutives.

Après avoir pendant ce temps chanté les airs les plus variés, depuis « Yankee doodle » jusqu'à « Viens Poupoule » Wecler a déclaré qu'il n'était nullement fatigué. Quant au public... il était dans un état indescriptible... On a signalé plusieurs cas de folie.

Métiers de rois.

Que deviendrait Nicolas II si une révolution le ruinait complètement ?

La chose n'est pas sans exemple ; et le futur roi des Français Louis Philippe, dut, pour vivre, donner des leçons de mathématiques.

Nicolas-Alexandrovitch, lui, a un métier. Comme tous les Romanoff, depuis que la pédagogie de Rousseau pénétra en Russie, avec le colonel de la Harpe, il a dû travailler de ses mains. Il est laboureur et l'on affirme que pour creuser un sillon bien droit, pour semer, herser, lancer la faux à la volée, il égale le meilleur moujik de ses domaines.

Il n'est pas seul, du reste, à posséder un art manuel. Edouard VII et le roi Humbert ont fabriqué des chaussures.

Le duc d'York est cordier.

Quant à l'empereur allemand, qui n'en est pas à un avaltar près, il serait dit-on, un parfait compositeur d'imprimerie.

C'est un homme de caractère.

Editeur-imprimeur, G. Moritz, gérant.